L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 11 OCTOBRE 1851.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE.
No 33, rue de Chartres

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 11 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
Richard Hagan.
SECOND DISTRICT:
J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT:
R. A. UPTON.
QUATRIEME DISTRICT:
JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT:
JAMES HOBBS.
J. P. BENJAMIN

Pour Représentans à la Chambre.

PREMIER DISTRICT: WM. T. CAMPBELL, W. H. SUMMERS.
DEUXIEME DISTRICT: A. P. SIMPSON, C. C. LATHROP, CHS. J. LEEDS.
TROISIEME DISTRICT: H. J. RANNEY, C. M. WATERMAN, J. N. HAWTHORNE, SIDNEY STORY, J. W. PRICE.
QUATRIEME DISTRICT: THOMAS CURRY, F. A. LUMSDEN, W. M. FLEMING, J. G. SEVER.
CINQUIEME DISTRICT: JULES BENIT, HIPPOLITE MOSSY, P. DEVERGES.
SIXIEME DISTRICT: A. LARUSE, LOUIS SURGI.
SEPTIEME DISTRICT: ADOLPHE TREME, JOSEPH SOLOMON.
HUITIEME DISTRICT: JOHN LAIDLAW.

PROGRAMME WHIG.

La convention sénatoriale de la Nlle-Orleans a voté les résolutions suivantes:

1. Le parti whig est le parti conservateur du pays, dont les principes sont les plus favorables au développement de l'industrie nationale et de ses ressources, sauvegarde au moyen d'améliorations intérieures et d'une administration sage, juste et énergique.

II. Nous considérons le Compromis comme une mesure constitutionnelle, honorable et utile, et comme l'un des sentiments de patriotisme éclairé. Toute agitation qui aurait pour but d'en affaiblir l'autorité, ou d'en détruire la solidarité fraternelle, qu'elle soit dirigée par des abolitionistes ou des désunionistes, serait inconstitutionnelle et contraire aux intérêts de tout le pays.

III. La Constitution de l'Etat n'a pas produit les résultats importants qu'on en attendait. Elle a au contraire entravé le développement de nos ressources, mis obstacle aux progrès de l'agriculture, du commerce et (ainsi) se l'emploi du peuple. Le parti whig se dévoue à ce jour ainsi qu'à l'Etat de ne nommer aucun candidat pour la législature qui ne s'engage de la convocation immédiate, par cette législature, d'une convention chargée de réviser, de revoir la loi organique de la Louisiane, de manière à replacer les citoyens dans leur droit, et de rendre à l'Etat le rang qu'il occupait parmi les autres membres de la Confédération.

Parmi les modifications et les changemens à opérer dans la Constitution et dans la loi nous citons:

1. La reconnaissance du principe de l'élection des juges par le peuple.

2. Une notable diminution des frais de justice, et, en dehors la patronne d'Orléans, afin que le peuple ne soit privé de l'emploi le plus clair qui existe dans le pays.

3. Une loi protégeant dans un sage mesure, le débiteur non-commerçant, afin que le peuple puisse conserver une petite part du salaire qui le gagne et des biens qui sont absolument nécessaires à la vie.

4. Un établissement de banque libre ne laissant rien à devoir sous le rapport des garanties, et ne pouvant en augmentant le capital offrirant un système de circulation qui pourra toujours être converti en argent monnaye.

5. La concession du pouvoir nécessaire pour l'Etat de multiplier dans l'Etat les chemins de fer, les routes et toutes autres ressources qui sont de nature à encourager le travail et à développer les ressources de la Louisiane.

6. L'adoption d'un meilleur système d'instruction publique afin de mettre l'instruction et les lumières à la portée de toutes les classes de la société.

LA PROCESSION DE CE SOIR.

Il n'y a pas une annonce officielle insérée plus en que la première procession generale des clubs invoulues et à la candidature de M. Fréret doit avoir lieu ce soir. Le programme de la cérémonie a été arrêté mercredi dernier dans une délibération des présidents de clubs.

Les associations de la 1re municipalité prendront position au coin nord de la rue du Canal et apparoiront leur droite à la rue Dauphine, de la 2de municipalité se placeront sur St-Charles en appuyant leur droite à la rue du Canal, et celles de la 3me mun. palité se formeront en ligne rue Royale, ayant appuyé leur droite à la rue du Canal.

Le cortège une fois organisé se mettra en route sous les ordres d'un grand-marshall aide de six marshalls représentant chacune des municipalités, et parcourra les principaux quartiers de la ville dans l'ordre indiqué au programme.

Nous espérons que non-seulement TOUS les clubs, cela va sans dire, mais que TOUS les membres de chaque club seront presents. Faire une démonstration imposante qui donne aux adversaires une idée de notre force. Que tous les partisans de M. Fréret se joignent au cortège. Après avoir démontré la supériorité de notre organisation, nous prouverons aux Fusionistes au mois de novembre prochain notre supériorité numérique en battant leur candidat officiel et en faisant triompher le candidat indépendant.

Le Courrier se plaint de ce que le Conseil municipal ait nommé deux inspecteurs whigs contre un démocrate, et il appelle cela une manœuvre *déloyale*. C'est une accusation qu'il dirige sans s'en douter contre son propre parti, car en 1846 les locofocos étant en majorité au Conseil Général donnèrent précisément l'exemple de ce que l'on nous reproche aujourd'hui. Nous ne faisons que marcher sur leurs traces, et ils auraient mauvaise grâce à nous en faire un crime. Nous ne nous sommes d'ailleurs pas plaints en 1846; qu'ils se soumettent à leur tour. Les inspecteurs whigs veilleront, on le sait bien, à ce que la fraude ne soit pratiquée par aucun parti. Et quant aux votes légaux pourraient-ils ne pas les accepter? Pourquoi donc le *Courrier* murmure-t-il?

CHEMIN DE FER DE CARROLLTON — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que fait publier aujourd'hui dans nos colonnes la compagnie du chemin de fer de Carrollton. Une notable réduction de prix de transport aura lieu dès le 1er du mois prochain.

EUROPE.

La malle nous a transmis hier nos journaux européens ils vont jusqu'au 20 pour Liverpool et jusqu'au 18 pour Paris. Nous leur avons emprunté les quelques avis nouveaux qu'ils renferment.

La *Gazette de France* a annoncé qu'on avait reçu à l'ambassade d'Espagne la nouvelle que Lopez avait été tué, et que ses troupes avaient eu je une déroute complète.

Ce n'est pas nous croyons devoir exprimer l'étonnement que nous inspire le singulier moyen stratégique tous les journaux parisiens, sans exception, proposent au gouvernement espagnol. C'est d'emanciper les noirs de Cuba. Immédiatement leur affranchissement, disent-ils, va rendre impossible l'annexion de votre colonie aux Etats Unis. L'Union américaine ne voudra plus de Cuba du moment où le travail forcé y sera aboli.

Nous comprenons difficilement que les écrivains éclairés de la presse parisienne puissent sérieusement adresser à l'Espagne un conseil aussi insensé. Abolir l'esclavage à Cuba, c'est sans doute détruire la valeur que le Sud des Etats-Unis attache à la possession de cette colonie; c'est diminuer, on le veut, les probabilités d'annexion; mais ne serait ce pas en même tems ruiner l'île de fond en comble et livrer à toutes les horreurs dont les Antilles françaises sont le théâtre depuis que l'affranchissement des noirs y a été proclamé. Eh! que feraient, grande Dieu! les Cubains de quatre à cinq cent mille nègres qui renferme aujourd'hui l'île? Que feraient ces derniers eux-mêmes? Qui saurait gouverner des hordes sauvages que la discipline la plus sévère et l'application de peines rigoureuses peuvent seules contenir dans l'état actuel du pays? Affranchissez les noirs de Cuba, et vous en faites d'implacables ennemis à la population blanche, car la fusion des races est impossible. Ce n'est pas tout, comprendrons-t-l'Espagne la tranquillité dans il jouit maintenant pour la lancer dans la carrière des sérieuses agitations et des révolutions sociales. Quelle serait la fortune des armes, il va nous dire qu'elle serait incertaine. L'expérience ne l'a que trop prouvé, infailliblement n'est un blanche et noir l'esclave ni pour le maître. C'est prolonger une source de misère, de ruine, de désordres, et d'impuissance de part et d'autre. Là où le noir n'est pas soumis au blanc, il cherche à dominer ce dernier. C'est le résultat naturel de la profonde antipathie qui existe entre les deux races.

Quand donc les publicistes européens se décideront-ils à voir les choses sous leur véritable jour! Est-ce que la Martinique et la Guadeloupe ne sont pas, pour les philanthropes français, de mémorables exemples? Pourquoi se retancher dans de vaines et fastueuses théories humanitaires, et ne pas étudier l'histoire, observer les faits qui s'accomplissent chaque jour sur le grand théâtre du monde? Abolir l'esclavage, c'est bien dit et bientôt fait; mais abolissez donc en même temps, si vous le pouvez et la misère que vous provoquez, et les meurtres, et les incendies, et le pillage, et la guerre civile, et toutes ces atrocités sans nom que font naître vos stupides décrets d'émancipation. Que signifie cette rage de *philanthropisme*, pour nous servir du seul mot qui exprime notre pensée, qui veut à tout prix armer l'esclave contre le maître, et le maître contre l'esclave? Serait-ce par humanité que le gouvernement provisoire installé après la chute de Louis Philippe a décupté la misère des noirs des Antilles françaises et mis le comble à leur dégradation en consommant la ruine des colons? Est-ce là un devoir commandé par la civilisation? Est-ce là un progrès social? Si au moins vous rendiez les noirs heureux, on aurait peut-être quelque indulgence pour votre folie. Mais non, vous sacrifiez vos frères sans améliorer le sort du noir dont vous augmentez au contraire l'infortune.

Le gouvernement espagnol ne sera pas assez simple pour écouter les perfides avis qui lui viennent de Paris et de Londres. Qu'il cherche à conserver sa colonie, cela se conçoit; mais il est trop rage, il est trop éclairé, il est trop humain, pour ruiner irrévocablement sa colonie dans la crainte qu'elle n'échappe un jour à sa domination. Nous espérons qu'il n'écoutera pas les voix éloquentes qui lui commandent de toutes parts, au nom de l'humanité et de la civilisation, la perpétration d'un crime abominable. Nous espérons qu'il continuera de mériter ce reproche qu'lui adresse Michel Chevalier "de n'avoir fait encore aucun acte qui porte à croire qu'il médite l'affranchissement des nègres de ses colonies." Nous espérons qu'il donnera un démentiéclatant à cette fatale prophétie du célèbre publiciste français, lequel après avoir déclaré que l'Espagne s'est enfin placée parmi les nations qui obéissent franchement à l'impulsion du progrès, qu'elle jouit des bienfaits du régime représentatif, qu'elle réforme activement ses lois et son administration tout entière, qu'elle est définitivement rangée sous le drapeau de la liberté, ajoute, *qu'elle est sur un pente où il est inévitable que, QUIQUE PLUSIEURS JOUR, elle soit amenée à émanciper les noirs de ses colonies.*

ARRIVÉE DE L'ASIA.

Une dépêche télégraphique nous apprend que le steamer Asia est arrivé à New-York le 10 de ce mois. Le prix des cotons n'a pas varié sur la place de Liverpool: les cotes sont les mêmes que celles reçues par le *Canada*. Les ventes de la semaine se sont élevées à 20,000 balles dont 2,000 destinées à l'exportation. Le fait Orleans est coté à 6 d. Rien de nouveau dans les farines. Le maïs est rare.

MM. Taylor et Eggers, negociants en farines et en cotons à Liverpool se sont, dit-on, déclarés en faillite.

Correspondance de l'Abeille.

NEW-YORK, 2 octobre.

Les vendeurs de journaux ont bien aujourd'hui la tête du public en vociférant la faillite de quatre maisons anglaises. Quelques une plus zélés ou plus avides que leurs compagnons, tirent effrontément de leur poche un papier quelconque, qu'ils y a de certain, c'est que ce n'est jamais un billet de banque ou autre valeur. La panique est grande, comme vous l'imaginez, et c'était chose amusante que de voir ce matin les figures allongées des malheureux possesseurs de billets.

L'apparition de M. Phillips pour étendre les incendies sera bientôt adopté par toutes nos compagnies d'assurance, ce qui fera tomber la prime d'une manière notable. Avec ces appareils, un incendie de bois devient impossible. La nuit vire le crandroul plus le feu, et l'*Union Monopoly* avait été, il y a trois ans, des *Amphitrites* de M. Phillips, les annales nationales n'auraient pas eu à enregistrer l'épouvantable désastre dont le souvenir glace encore le sang dans nos veines. Une grande expérience publique aura lieu ici dans le courant de la semaine prochaine. On remplira une maison en bois des matières combustibles les plus indiscutables et on y mettra le feu, et lorsque l'incendie sera dans toute sa force, on lancera dans le brûlant foyer le gaz préparé par M. Phillips.

Kossuth arrive: il sera bientôt parmi nous. Les autorités se préparent elles à le recevoir dignement? Je le crois, mais elles agissent bien correctement.

Le retour de *Lafaisse*, envoyé à la recherche de sir John Franklin, a mis en émoi toute notre population.

Les abeces de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississippi, et des autres Etats du Sud reviennent en grand nombre chez eux.

Mlle Hayes est une fort jolie femme et son talent est apprécié comme il le mérite, mais elle ne saurait rivaliser au fabuleux succès de Jenny Lind. Elle donnera prochainement un concert au profit du Rev. P. Matthews. L'apôtre de la tempérance a fait un discours au *Broadway Tabernacle* et il doit se faire entendre de nouveau sur le même sujet. Le surnom du digne prêtre attirera une grande foule à l'église St Pierre. La compagnie des steamers américains lui a offert son passage à bord d'un des magnifiques vapeurs qui font le service entre New York et Liverpool. M. Mathew a accepté l'offre en remerciant la compagnie de cette nouvelle preuve de bienveillance.

Le chemin de fer de l'Hudson a été parcouru hier pour la première fois dans toute sa longueur par un train spécial.

Le Yacht Club de New York a donné un grand dîner au commodore John C. Stevens, en honneur du triomphe qu'il a remporté sur les yachts anglais.

***

THEATRE D'ORLEANS.

Une lettre de Paris nous apprend que M. Davis, directeur de notre théâtre lyrique, devait s'embarquer au Havre le 26 septembre sur le navire *State of Maine* pour venir à la Nouvelle-Orléans. M. Davis a complété son personnel d'opéra de la manière la plus satisfaisante, et il nous amène des artistes qui sont destinés, assure-t-on, à faire sensation dans notre ville. Nous citerons en première ligne Mme Widman, forte première chanteuse: elle possède une voix de contralto dont les juges les plus compétents font un brillant éloge. Puis viennent Mme Cuzi-Torre Pillot, chanteuse légère, première Dugazon; M. Tisseyre, premier tenor de grand opéra; M. Dioday, baryton; M. Lemoul, jeune premier pour le drame et le vaudeville, et M. Montecler, deuxième rôle de drame et de vaudeville qui au besoin feront également leur partie dans l'opéra; et enfin M. Isbore, qui figurera dans les chœurs comme basse dirigeante.

GEORGIE.

La majorité des unionistes dans la Georgie est de dix-*sept mille* voix. La Dennion est écrasée, anéantie. L'école du général Quitman et de M. Morse ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

Et à ce propos, une lettre écrite du nord-ouest de l'Etat parle en termes pleins de découragement des chances du candidat locofoco du 3me district de la Louisiane. Les doctrines désunionistes de M. Morse le font fait le plus grand tort dans l'esprit de ses commettans qui se rallient presque tous à M. Moore, le candidat whig. Le parti démocratique aura au moins inattaquable.

SANTA FÉ — Il a été reçu à St Louis des nouvelles du Nouveau Mexique plus récentes encore que celles que renferment un de ces derniers numéros. Nous avions annoncé, on se le rappelle sans doute, que le commandant des forces américaines, avait quitté Santa Fé à la tête d'une forte division pour aller chatier les indiens Navajos sur leur propre terrain. Ces derniers ont tiré habilement parti de ce que la plan de campagne offrait de défectueux, et au lieu d'attendre l'ennemi ils ont abandonné leurs champs et leurs villages après avoir détruit par le feu les cabanes et les moissons; suivant ensuite une direction contraire à celle des Américains ils sont tombés à l'improviste sur les habitations des blancs, tandis que nos troupes arrivaient aux villages incendiés. Il en est résulté un double malheur; les soldats américains trouvant les champs ravagés ont été en butte aux flèches de la faim et sont tombés en grand nombre sur la route. D'autre notre part, les indiens ont pu attaquer les ranches des blancs qu'ils n'étaient plus protégés que par de très faibles garnisons.

INCENDIE.—L'Angleterre dont Avergies à Louisville, a été dévoré par les flammes dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL.—John Burns a été traduit hier devant le recorder Caldwell, sous la prévention d'avoir volé $10 dans le tiroir de T. McNiven, rue Tchoupitoulas. Cette affaire sera examinée lundi.

L'officier Payzant, de la Première Municipalité a fait hier un affidavit devant le recorder Gésoin, par lequel il déclare que lundi soir, entre 10 et 11 heures, une querelle s'est élevée au White Hall, laquelle 7 à 8 individus ont pris part, et parmi lesquels il a remarqué Frank Hendricks et Wm Parker qui sont des individus suspects et dangereux.

Peter Martin accusé d'assaut et batterie sur la personne de Gustave Ernest, à bord du navire Kompert, a fourni caution hier devant le recorder Gésoin.

BULLETIN EUROPÉEN.

ALLEMAGNE.—On écrit de Vienne, sous la date du 12 septembre: — Une lettre de Constantinople contient ce qui suit au sujet de la question des réfugiés internés à Kiutaia. La dernière note de l'Autriche déclarait que cette puissance considérait comme un *casus belli* la mise en liberté des réfugiés. Le divan fut appelé à en délibérer le 26 ou le 27 août. On dit que plusieurs ministres ont fait dépendre de la solution de cette question la conservation de leurs portefeuilles. La Porte-Ottomane a ultérieurement répondu que, malgré son vif désir d'entretenir avec le gouvernement autrichien des relations d'amitié et de bon voisinage, elle était obligée, par diverses raisons, de confirmer la résolution prise par les ministres sur cette question.

On écrit de Berlin, 14 septembre:

"Jusqu'à présent la Bavière et le Wurtemberg ne se sont pas prononcés sur l'accession au traité conclu entre notre cabinet et le Hanovre pour l'union du Zollverein au Steuerverein. M. Von der Pfordten, président du conseil des ministres de Bavière, s'est rendu à Stuttgart pour s'entendre avec le gouvernement wurtembergeois."

FRANCFORT, 15 septembre. — La *Gazette de Cassel* a annoncé que la confédération germanique nommerait le général appelé à commander en chef le corps d'armée fédéral de 12,000 hommes que l'on allait organiser. Il faut ajouter qu'en fait ce n'est la Prusse qui nommera le général en chef. En effet la diète a conféré à la Prusse le droit de lui présenter un général en chef, et il n'est pas douteux que celui qu'elle désignera ne soit nommé. On croit que ce sera le général Peucker.

L'empereur d'Autriche a quitté Vienne le 12 au soir pour se rendre à Verone par Trieste et Venise.

Les manœuvres commenceront à Vérone le 16 septembre et finiront le 21 octobre par un combat naval sur le lac de Garda. A cette occasion l'empereur se proposé de visiter en personne les travaux de fortification. On assure que S. M. n'ira pas à Milan, mais qu'elle visitera Trieste et Venise en allant et en revenant. Le prince Albert de Prusse accompagnera S. M. à Vérone.

PORTUGAL.—On écrit de Lisbonne, 9 septembre, au Mercure *Français*:

"On assure que le parti cabaliste trouve peu d'appui à la cour, de moins le mari de la reine n'est rien moins que favorable à José Cabral. On raconte qu'à la suite de sa malheureuse expédition à Coimbre, plusieurs personnes étant allées porter au roi leurs compliments de condoléance, il leur dit, dans le cours de la conversation, qu'il fallait visiter les provinces pour se faire une idée des mauvaises dispositions du peuple contre le comte de Thomar. José Cabral, qui était présent, ayant fait observer qu'il avait longtemps combattu la politique de voir frère, le roi répondit: "Le peuple n'est pas seulement indisposé contre le comte de Thomar, mais aussi contre tous les Cabral, et particulièrement contre vous, monsieur."

HOLLANDE.—La session parlementaire des Etats de Hollande s'ouvrira à la Haye le 15 septembre par le roi en personne.

NAPLES.—Le roi Ferdinand a sequestré les biens du baron Mazzuti, du chevalier Bonardi, du docteur Arofiss, de MM. Cordente, de Linlo, de Dominici, réfugiés à Gênes; de M. le baron Jacques Coppola, réfugié à Nice; de M. le professeur Mancini, réfugié à Turin; de M. le baron Lupinacci, réfugié à Florence, et qui, par parenthèse prouve qu'il n'a pas des opinions trop exclusives. MM. Delegio et Lucy, réfugiés à Corfou, et MM. Capozzi et Scialoja, réfugiés à Athènes, sont absolument privés de tous leurs revenus; MM. Tiggyani, Stoco, Massico, tous trois réfugiés à Malte, ont vu leurs biens sequestrés; mais ils en jouissent pendant ce temps-ci en France et naturellement plus longtemps, si, comme le prince della Rocca, le marquis de Rizzo, MM. Ferrucelli et d'Ercco, et ajoutons que, faute de pouvoir designer entre ce qui appartient à un réfugié ou à ses parens, le meilleur des rois sequestre tout.

ESPAGNE.—Le journal *El Popular* engage le gouvernement à exiger promptement et complètement la réparation de l'insulte faite au consul d'Espagne à la Nouvelle Orléans. Les révolutionnaires et les démagogues, ajoute ce journal, nous prétendent le gouvernement américain comme un modèle. Tout ce qui vient de se passer a prouvé, au contraire, que la véritable liberté n'existe que dans les doctrines conservatrices, et que le triomphe du principe démocratique entraîne indispensablement après lui la licence effrénée et la violation de tout ce qu'il y a de plus saint et de plus respectable aux yeux des nations civilisées.

FRANCE.

Un Conclave.

La diplomatie en connaît s'est émue des difficultés de la situation. Quelques nobles dames du faubourg Saint-Germain, impatientes de se livrer au plaisir de la propagande, se sont réunies pour designer leur candidat à la présidence. La réunion était présidée, dit-on, par une grande dame russe, lancée dans la haute révolution, femme de esprit, qui correspond avec toutes les chancelleries de l'Europe, et parle pour être, à l'intérieur et à l'extérieur, l'agent le plus actif du parti catholique et bobolistique.

Tous les hommes présumés possibles ont été tour à tour discutés, à commencer par M. de Montalembert. Noblesse, jeunesse, extérieur, talent de parole, antécédens catholiques, les plus excellentes qualités recommandent M. de Montalembert, et sa promotion récente au grade de grand aumônier lui constituait un titre hors ligne. Mais, hélas! on lui forcé de le dire, tous ces précieux avantages sont frappés d'impuissance. M. de Montalembert est trop connu; il a peut-être la volonté de la di ninution, il n'en a pas l'art. En maintes occasion, son éloquence, trop entraînante, l'a porté lui-même au-delà des bornes fixées par la prudence. Le jeu même de sa physionomie le trahit, et, selon la remarque d'une fort jolie femme, quand il sourit, il n'a du diable en personne, grimaçant une grâce sous les traits d'un saint. Cette candidature fut jugée impossible.

On pense à M. de Fallour, dont l'éloge le plus pompeux fut fait, comme à Fleuri, par une demi douzaine de diplomates féminins groupés autour du fauteuil présidentiel. Mais de très grandes dames, qui ne dégénèrent pas d'échec de leur rôle, soutiennent que M. de Fallour vaut moins que M. de Montalembert. Elles prétendirent qu'il avait encore plus de fiel au cœur que de miel aux lèvres, et que c'était un renard sous la peau d'un agneau. La présidente fut obligée d'intervenir. M. de Fallour est, dit-on, un créature, son œuvre de prédilection. Or, peu de personnes possèdent l'esprit d'un tel degré le talent de la protection, surtout quand le sujet contribue habilement, par ses efforts personnels, à l'illusion que cette fée de la diplomatie excelle à produire. On dit qu'elle fit des prodiges d'adresse et même de valeur. Mais son habileté échoua contre une résistance de fer. Enfin, le mal est fait; que puis-je pour le réparer!

—Ce que vous pouvez, sir Georges, reprit la jeune fille avec hésitation, est-ce donc a moi de le dire! Vous m'avez perdue; vous avez imprimé sur mon front une marque de honte, et je mourrai si celle-ci n'est pas bien tôt effacée. Sir Georges, vous êtes libre, et vous n'ignorez certainement pas comment un homme loyal doit réparer un pareil affront.

—Oui, oui, je comprends à merveille.... (Pardon, mon cœur, O'Byrne, veuillez vous placer a ma droite; en retirant ma ligne, je pourrais vous blesser!) Oui, un mariage, n'est-ce pas? Cependant, vous avez dû entendre parler de certains projets auxquels mon honorable parent tient comme au beau diable et qui concernent la jolie mine d'Avondale. Vous aurez, en ma qualité j'apparrieres, le rang que je dois occuper plus tard, ne me laissent pas maître d'écouter mes inclinations. Je suis esclave de ma condition, et.... Par le ciel! voilà un beau saumon!

Il amena jusqu'aux pieds de la jeune fille un magnifique poisson qui battait le rocher de sa queue rouge; mais Julia ne voyait rien.

—Sir Georges, reprit-elle, Dieu m'en est témoin, je suis indifférente au rang et à l'opulence que vous faites partager à celle qui sera votre femme. La réparation que j'exige, je l'exige demandée au plus pauvre paddy de votre comté, si un paddy est dû capable.... D'autre part, si déchus que soit aujourd'hui ma famille, la descendante des rois de Leinster ne saurait être de condition inférieure à celle de personne. Enfin, sir Georges, j'espère ne pas vous offenser en vous rappelant qu'en dépit des efforts de lord Avondale, il n'y a aucune sympathie entre vous et moi. Nelly. Vous éprouvez l'un et l'autre un égal éloignement pour cette union, et il est bien permis de penser....

—Et qu'en savez-vous, ma belle mue Julia! Vous pouvez avoir reçu les confidences de ma fainéant parente, je n'en suis pas surpris; mais avez-vous reçu les miennes!

Julia lui jeta un regard de reproche qui voulait dire:

—Mais alors quelle excuse aurait donc votre action infâme!

Cependant elle se contint et elle reprit avec sa douceur angélique:

—Je ne discuterai pas avec vous, sir George; bêtas! comment vous permettre de vous connaissance ne vous a pas inspiré de pitié!.... Cependant, balbutia-t-elle avec un effort douloureux en baissant la tête, je sais dans la sévérité.... ma avez que je n'ai est faire en cœur à personne au monde.... Oh! mon Dieu, comment trouverai je la force de prononcer des semblables paroles!

Elle se cacha le visage dans les mains. Sir George, malgré son parti pris de ne montrer aucune émotion, se tourna vers elle d'un air un peu inquiet:

—Que voulez vous dire, miss O'Byrne? demanda-t-il.

La malheureuse enfant chancelait; des spasmes nerveux soulevaient sa poitrine, comme si elle eût été en proie à d'affreuses torures intérieures. Enfin ses lèvres s'entr'ouvrirent faiblement:

—Sir George, murmura-t-elle, bientôt je serai mère.

Et elle tomba sur le gazon, écrasée sous le poids de sa honte.

Le premier sentiment du jeune gentilhomme parut être une stupéfaction profonde; étourdi du coup, il laissa échapper quelques mots de ces interjections dépourvues de sens qu'un Anglais a coutume de lâcher:

—Oh! Yes! Goddam!

Puis, se ressaisissant:

—Eh bien, quel! chère petite, dit-il, pourquoi vous lamenter ainsi? On vous trouvera une retraite bien cachée où vous vivrez dans la plus complète solitude, et quand vous en sortirez personne ne pourra se douter de la vérité. C'est toujours ainsi que se passent les choses en pareil cas. Quant à l'enfant, ma foi, s'il le faut, on en aura soin; on lui donnera une pension convenable. Quoi, je la donnerai, quand tout me je devrais retirer un de mes chevaux de chasse ou congédier M. Oliver, mon meilleur jockey!

Et sûr d'avoir pensé le sentiment de la parfaite générosité, Clinton lança sa ligne à l'eau avec la précision qu'exigeait cette opération délicate. Julia se roulait avec effort.

—Sir George, reprit-elle, sont-ce là les consolations que vous avez à m'offrir donc ma chute effrayante! Si ce fatal secret venait à être connu, avez-vous songé que l'énergie pourrait me manquer pour supporter la honte et le mépris du monde! Mais lors même que je parviendrais à cacher ma honte à ma famille, mes frères, à tout ce qui m'est cher, pourrai-je aussi la cacher à ma conscience! Déjà j'ai horreur de moi même.... sir George, je suis d'une famille où une fille déshonorée ne doit plus vivre; mon orgueil de race me l'avait dit, une voix terrible me l'a rappelé récemment encore.... Et pourtant, sir George, je suis bien jeune pour mourir! On m'a dit aussi que la justice divine était inexorable pour ceux qui devancent l'heure fixée par la Providence.—Sir Georges! sir Georges! c'est le relait de mon âme chétive que je vous demande en vous demandant ma place pour cet enfant!

L'infortunée créature se laissait aux pieds de sir Georges et cachait dans l'herbe son visage inondé de larmes. Clinton partagait son attention entre elle et le flotteur de sa ligne, avec lequel un poisson espègle paraissait jouer en ce moment.

—Allons, miss O'Byrne, relevez-vous, reprit-il avec sévérité, c'est.... *ridicule*, comme disent les Français. Ces lamentations ne changeront rien à ce qui est. Je ne m'appartiens pas.... Allons! crenx de pleurer.... Eh vérité, je rougis de vous voir dans cette posture; par respect pour vous même, il faut que je m'é loigne. Avez bien cette place ne vaut plus rien; le bruit et l'agitation ont effrayé le poisson, et je vais tenter fortune ailleurs.

Il avait retire sa ligne de l'eau et se disposait en effet à s'éloigner; Julia se cramponna à lui et retrouva ses vêtemens.

—Sir George, s'écria-t-elle, foutez! de grâce, ayez pitié de moi; je n'ai pas tout dit; écoutez!

—Non, non, pas en ce moment, répliqua Clinton; impossible d'échapper à pas de tortue; ce soir, demain.... Quand vous serez plus calme, nous reprendrons cette conversation.... Mais comment, mon je le vous.... Lamont mon ange, goddam!

Il se dégagea par un mouvement brusque et repousa brutalement la jeune fille. Elle leva les mains au ciel, en s'écriant d'un ton déchirant:

—O mon Dieu! ne protégerez vous pas une pauvre femme qui n'a pas mérité cet excès de dégradation et de mépris!

—Je vous en voie au vengeur, Julia O'Byrne! dit une voix derrière elle.

Clinton s'arrêta, Julia retourna la tête, et se dépêtrant Richard a quelques pas d'eux.

(*La continuer.*)

ELIE BERTHET.

Grande Procession des Clubs Indépendants de Fréret.

Nouvelle-Orléans, 8 octobre 1851.

A une Assemblée des Membres des Clubs Indépendans de FRERET, tenue ancrerd, soir, le programme suivant a été proposé et adopté pour la Grande Procession du Candidat Fréret:

Samedi matin, 11 du courant.

PREMIERE DIVISION.

Les clubs de la 1re municipalité se formeront que le coin Nord de la rue du Canal, la droite du coin de la rue du Dauphine. Les clubs de la 2me municipalité se formeront d'où la rue Dauphine la droite du coin de la rue du Canal. Les clubs de la 3me municipalité se formeront sur la rue Royale la droite du coin de la rue du Canal.

La procession après avoir formé descendra la rue du Canal jusqu'au Esplanade, montera le long de la rue Esplanade, de la rue Julie, descendra la rue Julie jusqu'à Tchoupitoulas, remontera Tchoupitoulas jusqu'à Poydras, de Poydras à St Charles, de la rue de St Charles, traversera la rue Royale, traversera l'Esplanade, de la rue Victorie, de Victorie à St Ferdinand, de St Ferdinand à Chartres, de Chartres à la rue Louis, de la rue Louis à la rue Royale, de la rue Royale jusqu'à l'Esplanade, descendra l'Esplanade jusqu'à Condé, suivra Condé jusqu'à la Place Jackson, où la procession se dissoudra. Le tout dans le plus rompu les rangs en face de la Cathédrale.

T. WILSON, secrétaire.

CLUB INDEPENDANT DE FRERET DU 5ème WARD—1ère MUNICIPALITE.

MALLY BALLY

Les membres de ce club, ainsi que les amis de JAMES P. FRERET, dans le Cinquième District, s'assembleront en masse ce soir, au café de Frank Allman, rue Chartres et Bataille, à cet heures et demie, pour la procession qui doit avoir lieu Boyes postérieur.

JOHN McCLELLAN, COURT ELLE, Président
JOHN McCLELLAN, Secrétaire

BALLY! BALLY! BALLY!!!

☞ Les FRERET RANGERS se réuniront à leur Club-room, encoignure Moreau et Bain-road, ce soir à 7 1/2 heures, P. M., pour la procession. Tous ceux qui sont en faveur de l'élection de JAMES P. FRERET sont invités à y assister.

P. L. MAILLON Jr, président

CLUB INDEPENDANT DE FRERET—No 3.

Sixième Ward—1ère Municipalité.

Les membres de ce Club ainsi que les amis de JAMES P. FRERET sont respectueusement invités à assister au meeting qui aura lieu au café de Frank Roder, samedi, 11 du courant, à 7 heures du soir, pour se rendre aux autres clubs de Fréret qui doivent ensemble s'organiser en cortège et parcourir en procession les principaux quartiers de la ville.

Par ordre du président:
W. W. SMITH.
JAS KAYSER, secrétaire.

CLUB DES TRAVAILLEURS.

☞ Ce Club se réunira à son ancien local, encoignure St. Pierre et Esplanade, le mercredi 15 octobre, à 7 heures P. M., dans le but de s'organiser et de choisir les candidats qu'il soutiendra à la prochaine élection.

10oct—3t

☞ Nous commençons prié d'appeler l'attention du commerce sur la vente par encan du magasin de vêtemens, vins, huile, etc., faite réjouissement tout les samedis, au No 20, Vieille Levee, par Bernard Turpin, Encanteur.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente aux enchères qui sera faite aujourd'hui par Vincent & Co., No 42, rue Bienville.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPEDIÉS.—

Steamship Union, Redd, pr New-York.
Navire Warbler, Wescott, pr Liverpool.
Brick Mary Elizabeth, McDonnell, pr la Havane.
Goélette Cor Bennett, Crocke, pr Pensacole.

ARRIVÉS HIER.

Navire Brutus, Couch, de Philadelphie.
Narragansett, Edmonds, de New-York.
Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

Au bas du fleuve et montant:
Navire Lexington, de Liverpool.

—MEMORANDA—

New York, 9 octobre—Expédiée, brigs Lady Knight, Merryman, pour la Nlle-Orléans.
Bath, 29 septembre — Expédie, navire Poinsett State, pour la Nlle Orleans.

RAIL ROAD DE LA NLLE-ORLÉANS ET DE CARROLLTON.
REDUCTION DE PRIX.
Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1851.

A VIS—A dater du 1er de novembre prochain, les réductions suivantes auront lieu dans les prix de transport sur ce chemin:

A Lafayette—Paquets de 50 tickets, $ 2 50
A Jéfferson—Billets personnels mensuels, 4 00
A l'Avenue Napoléon—Billets mensuels, 10 c.
A Carrollton—Paquets de 50 tickets, 5 00

☞ Tous les autres tarif restant les mêmes.

Par ordre de la Direction:
CHARLES BAQUIE,
11 oct Secrétaire.

LYCEE FRANKLIN.
(Frank in High School), encoignure Royale et Hôpital.

ON se propose dans ce lycée: 1o. La culture de l'esprit et du cœur; 2o. Les soins de corps. On joint donc à l'étude des lettres et des sciences profanes, celle de la Religion, première base de tous éducation; on tâche surtout d'en inspirer aux élèves le goût et l'amour, et de les disposer à en remplir pour la première fois l'acte le plus solennel, vis à vis du pasteur les instructions religieuses en tous cours, pour se pleuvoir proportionnée à l'intelligence de chaque âge. Quant aux obtiens qui font la matière de l'enseignement proprement dit, ce sont tous ceux qui s'étirent naturellement d'un ensemble complet d'éducation. Toutes les classes sont faites par un corps de maîtres éprouvés, recommandables par leurs bonnes mœurs, leurs lumières et une longue expérience de leur profession. Pour ce qui concerne les soins matériels, le Lycée Franklin doit combler tous les vœux des parents. Il est un gîte et témoignage qui nous dispensera de rien ajouter; c'est que les familles les plus respectables des nombreux distingué le "Franklin High School."

S. PERRY AUCHMUTY.

11oct—1m

A VIS—Les soldires sonneurs qui étaient à leur Guide, au No 175, rue Royale, mais St-Pierre et Toulouse. OCTAVE DE ARMAS.
11 oct—3ans

OFFRE d'une année un bon ouvrier forgeron sur des de la Jeanne No 85. Il est utile qu'il parle l'anglais
11oct DELAMARE.

A VENDRE—Le Magasin de Cigares No 27, rue du Canal, près du Camp. Pour les conditions qui seront libérales